

Kanji étudiés en octobre-novembre 2012

(Extraits des comptes-rendus de l'étude des textes *Zazengi* et *Genjôkôan*)

Ce fichier reprend ce qui concerne la langue japonaise et les kanji avec en début quelques clés.

L'étude des kanji de la 1^{ère} séance est dans le fichier "**Apprendre les kanji**", ici les parties correspondent aux trois séances suivantes. En 1^{ère} partie : précisions concernant la langue, lectures *on* et *kun* ; *sansui*, *sanzen* et *sangaku* : *Shiryô*, *fushiryô* et *hishiryô* ; *Hô* (*dharmā*); *Genjôkôan*. En 2^{ème} partie : *jisetsu* (moment favorable) ; *ware ni-arazaru* ("ne sont plus moi"). En 3^{ème} partie : *jô*, *jôju*, *mujô* (impermanence), *mu*, *fu*, *hi* ; *shô*, *shôji* (*samsâra*), *busshô*.

Sauf exception il s'agit de la lecture *on*. L'indication [*san/yama*] donne les lectures *on* et *kun*.

Les tracés des kanji viennent du site <http://www.romajidesu.com/kanji/%E7%A6%85>

Vous avez les comptes-rendus complets sur le blog : <http://www.shobogenzo.eu>

À la librairie japonaise Junku (18 rue des Pyramides, 75001 Paris) vous trouvez des manuels pour apprendre les kanji.

Christiane Marmèche

Clés et/ou caractères en composition dans un kanji

Do 土 [*do/tsuchi*] terre

Getsu 月 [*getsu / tsuki*] lune

moku 木 [*moku / ki*] arbre : *an* 案 en bas on a 木 donc c'est du bois

moku 目 [*moku / me*] œil : 現 *gen* veut dire apparaître, dedans il y a l'œil 目

nichi 日 [*nichi / hi*] soleil : 時 [*ji/toki*] a pour radical 日 c'est le temps chronologique linéaire

nin 人 [*nin / hito*] homme : 侍 *ji* a pour radical 人 veut dire « accueillir, servir ».

現 *gen* veut dire apparaître, en bas 儿 il y a l'homme

nyo 女 [*nyo/onna*] femme : 妊 *nin* radical 女 *enceinte* ;

an 案 en haut il y a un toit avec en dessous une femme

san 山 [*san/yama*] montagnes : 峠 *tôge* (*kun*) col (= montagne + monter et descendre)

shin 心 le cœur. : *go* 悟 l'éveil, a pour clé 忄 qui est la simplification du cœur

shi 思 est composé de deux éléments, le cœur est en bas

soku 足 [*soku / ashi*] pied

sui 水 [*sui/mizu*] eau (et mer, rivières, fleuves, lacs etc.) dans 法 le radical c'est l'eau 水 stylisée

Autres clés (radicaux)

gen 現 veut dire « apparaître... (la clé 玉 représente un joyau)

kyô 経 {経经} sūtra (clé 糸)

setsu 節 couper (竹 la clé représente des bambous)

sho 諸 *multitude* (la clé 言)

sūtra 経 (la clé 糸)

toku 得 (la clé 彳)

zen 禪 (traditionnellement 禪) (la clé 示 est un autel pour prier)

Première partie : extraits des CR du 20/10/2012 (fin *Zazengi* et *Genjôkôan*)

1°) Quelques points concernant la langue japonaise.

a) À propos de la langue sino-japonaise.

Les langues chinoise et japonaise sont des langues qui s'inscrivent essentiellement dans le contexte. La langue française est extrêmement rationnelle, bien construite, extrêmement claire. « Ce qui n'est pas clair n'est pas français » comme on dit. Le chinois et le japonais sont fondés sur le contexte c'est pourquoi lorsqu'il y a des éléments qui sont évidents pour les destinataires, qu'il s'agisse de l'oral ou de l'écrit, on omet, on supprime. Donc il y a des phrases qui, apparemment, ne contiennent pas de sujet ou pas de complément d'objet, ou...

b) Au plan grammatical et au plan syntaxique.

Les temps grammaticaux français sont extrêmement bien élaborés. Le chinois et le japonais sont à l'antipode. Il n'y a pas de futur à proprement parler sur le plan grammatical, on devine par le contexte s'il s'agit de présent ou de futur. Au niveau grammatical il n'y a que le passé et le présent.

Au niveau syntaxique le japonais diffère du chinois. En France, quand il y a quelque chose qui n'est pas facile à comprendre on dit que c'est du chinois. Mais sur le plan linguistique, tout de même, la langue chinoise est beaucoup plus proche des langues européennes, en ce sens que même si parfois c'est omis, d'abord il y a le sujet, et puis le verbe et ensuite le complément d'objet (direct ou indirect, circonstanciel etc.). Or ce n'est pas du tout le cas dans la langue japonaise. En japonais (et en allemand c'est pareil) le verbe est toujours à la fin de la phrase, et l'adverbe de la négation ou de l'affirmation est également à la fin. Ce qui veut dire que pour comprendre l'opinion de l'autre, il faut toujours écouter jusqu'à la fin. Si on coupe au milieu, on ne comprend rien du tout parce que le verbe n'est pas encore prononcé, ni « oui ou non ». On dit que les Japonais sont très disciplinés, très patients.... Mais les Japonais sont linguistiquement déjà conditionnés : il faut écouter jusqu'à la fin !

c) Au plan de la ponctuation et des paragraphes. Les différentes éditions modernes.

Vous avez tous le texte original en édition moderne. Je veux souligner cela parce qu'il y a la ponctuation quand même dedans. Vous avez deux signes de ponctuation : « o (*manu*) » qui correspond à notre point ; et « 、 (*ten*) » qui correspond à notre virgule. Ce sont les éditeurs modernes qui les ont introduits. Dans le texte manuscrit, donc calligraphié, il n'y a pas de ponctuation et pas non plus de division du texte (alinéa, paragraphe).

Je vous ai apporté un livre où se trouvent des manuscrits calligraphiés par la main de maître Dôgen lui-même. La plupart des manuscrits sont perdus mais il y a des fragments écrits à l'encre de Chine qui restent et qui sont authentifiés comme étant vraiment de la main de maître Dôgen. Vous pouvez voir qu'il n'y a ni alinéa, ni paragraphe, ni ponctuation. Ça c'est vraiment le texte original des originaux. Ce qu'on vous a distribué c'est l'édition moderne.

Et actuellement il y a quatre ou cinq éditions modernes du *Shôbôgenzô*, parfois les différences sont minimes, mais parfois ça apporte de grandes différences de sens à cause de la différence de ponctuation. Donc avant même de comparer des traductions françaises il faut se mettre ça dans la tête pour comprendre d'où viennent ces différences. L'édition moderne que je vous fais lire c'est celle d'Okubo, c'est vraiment l'édition moderne fondamentale.

Tout à l'heure quelqu'un m'a dit qu'il y avait beaucoup de différence au niveau des traductions du même texte. Mais vraiment, traduire par exemple le *Shôbôgenzô* en langue européenne, c'est presque une création parce qu'il y a tellement d'éléments qui sont omis dans le texte initial...

P F : Question : en bas de la page de l'édition moderne il y a des caractères plus petits.

Y O : Ça s'appelle la collation. C'est Monsieur Okubo, un grand philologue, qui compare une dizaine de manuscrits calligraphiés. Et entre les manuscrits calligraphiés conservés dans divers temples, il y a des différences parce que comme les originaux ne sont pas forcément conservés, ce sont des copies, donc il y a toujours quelques différences. Et ces différences sont notées en bas.

2°) Lectures *on* et *kun*. Exemple du mot *SANSUI* 山水.

SANSUI 山水 est formé des deux caractères montagne et eau (le caractère de l'eau désigne aussi la mer, les rivières, les fleuves, les lacs etc.). Ce mot composé provient de la Chine.

Mais quand le premier caractère 山 est tout seul, les Japonais le prononcent *yama* et non *san* (c'est donc la lecture *kun*), par exemple le Fuji Yama c'est le mont Fuji.

Pour l'instant vous retenez ceci : quand le caractère sino-japonais apparaît tout seul c'est la lecture *kun* ; quand il y a des mots composés avec deux ou trois caractères sino-japonais c'est la lecture *on*.

À propos de ce mot *sansui* on peut faire une méditation. Pour l'asiatique il n'y avait pas d'abord le mot nature en tant que concept. Pour nous Français la nature est un mot en tant que concept, mais pour l'asiatique le mot nature n'existait pas mais c'était désigné par la montagne et l'eau : quand on dit *sansui* c'est la nature.

Ainsi certaines peintures chinoises à l'encre noire s'appellent *sansuiga*, le dernier caractère signifiant tableau, ça s'appelle tableau de l'eau et de la montagne c'est-à-dire tableau de la nature.

Et aussi dans le *Shôbôgenzô* il y a un texte qui s'appelle *sansuikyô* 山水經 que je traduis ainsi : « les montagnes et les rivières comme sūtra », ça veut dire « le sūtra de la nature ».

2°) La pratique [*sanzen* 参禅] et l'étude [*sangaku* 参学]

La dernière fois j'ai dit : « Chez maître Dôgen la pratique [*sanzen* 参禅] et l'étude [*sangaku* 参学] ne font qu'un » et ces deux termes *sanzen* et *sangaku* sont en tandem.

– Le mot *san* est un caractère qui souligne la dimension collective. En tant que verbe il veut dire : « participer, se mêler, se rendre, se rencontrer », également il a le sens d'aller.

Examinons le caractère *san* 参. C'est un idéogramme qui représente une dame bien coiffée avec trois épingles à cheveux décoratifs, parce que pour se rendre quelque part il faut un peu se parer, c'est une conduite féminine.

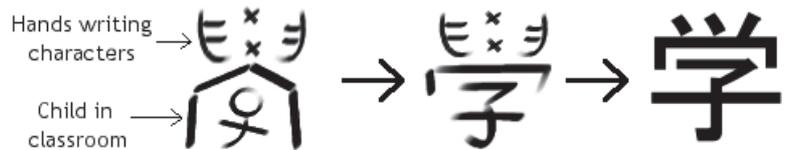
– Le mot zen 禅 nous l'avons vu la dernière fois. Donc quand on emploie le terme *sanzen* il ne s'agit pas de *zazen* [*zazen* 坐禅] qui est le zen pratiqué tout seul dans l'ermitage, mais il s'agit de la méditation assise apprise dans la communauté (*sangha*) avec un ami de bien (un bon maître).

– Le mot *gaku* 学 est un idéogramme composé de trois éléments :

- le signe 宀 représente un toit donc la maison ;

- en haut ce sont des mains de deux personnes différentes qui se croisent comme le donner et de recevoir ;

- en bas 子 ce qu'il y a dedans c'est un enfant.



Explication trouvée sur le site webloginjapan.com et très légèrement différente

Donc grosso modo c'est une école : il y a la maison, l'enfant et l'acte donne de donner et de recevoir. Ceci est le sens initial de ce caractère *gaku* qui signifie "étudier". Et dans *sangaku* les deux caractères ne font qu'un.

Faute de mieux je traduis *sanzen* par la pratique de la méditation assise, et *sangaku* par l'étude, mais l'étude dans un sens collectif.

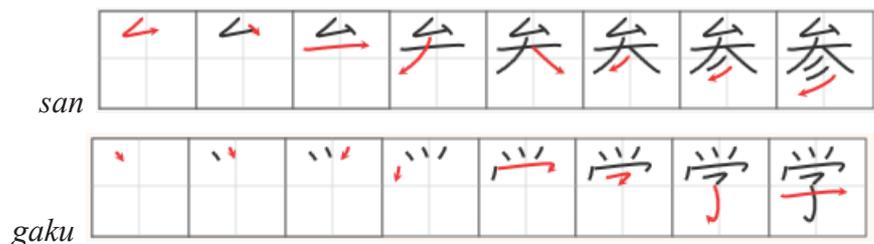
- *sanzen* c'est ce que vous faites avec les autres, pas tout seul.

- *sangaku* c'est l'étude qui fait tandem avec cette méditation assise.

Pour maître Dôgen les deux ne font qu'un.

Le tracé de zen 禪 a été vu la dernière fois.

Voici le tracé de *sangaku* : à gauche la clé (le radical) donne le sens général du kanji



3°) *Shiryô, fushiryô et hishiryô.*

On a vu dans le *Zazengi* les mots *shiryô* 思量 (pensée), *fushiryô* 不思量 (non-pensée), *hishiryô* 非思量 (ce qui n'est pas de l'ordre de la pensée). C'est un lieu de méditation important.

a) Les deux caractères *shi* et *ryô*.

- *Shi* 思 veut dire penser, mais vous allez voir la différence avec le verbe français penser. C'est un idéogramme composé :

- la partie du haut est un idéogramme qui représente une petite tête de bébé (c'est petit)
- la partie du bas est un idéogramme qui représente le cœur en tant qu'organe

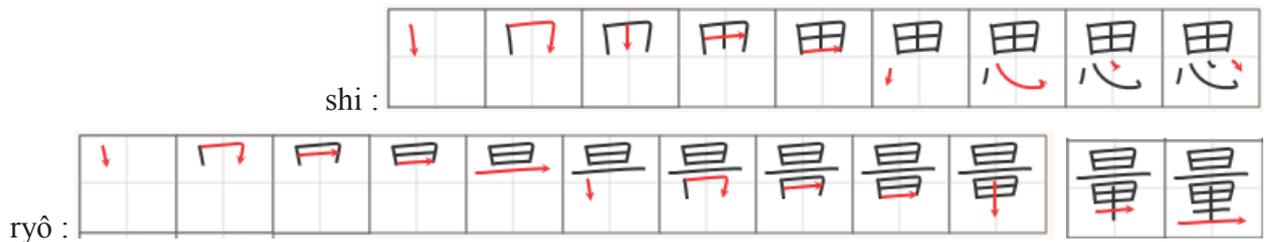
Donc les Chinois pensaient déjà avec la tête et avec le cœur. On traduit *shi* par le verbe "penser" ou par le substantif "la pensée" mais le sens précis de ce caractère est entre penser et croire parce qu'il y a le cœur.

► Est-ce que le *shi* qui est là a un rapport avec le *shin* qu'on traduit souvent par cœur-esprit ?

Y O : Oui, 心 *shin* c'est la partie basse du *shi* 思.

Beaucoup de traducteurs européens traduisent cette partie qui représente le cœur en tant qu'organe, par le mot "esprit" à cause de l'étymologie sanskrite *citta*. Mais pour l'écriture sino-japonaise c'est vraiment le cœur, et moi je traduis par le cœur (mais c'est une autre affaire, ça va compliquer les choses si je vous explique).

- Ryô 量 est un idéogramme également composé :
- la partie du haut 田 est un idéogramme qui représente des céréales
 - la partie du bas 里 est un idéogramme qui représente une balance
- Donc avec la balance on mesure des céréales, d'où le sens de mesurer.



b) Le mot *shiryô*.

Ainsi *shiryô* veut dire « penser, croire et mesurer » ou bien « on pense, on croit pour mesurer » parce qu'il y a la balance avec les céréales.

Souvent dans le texte du *Shôbôgenzô* on a ce caractère ryô (mesurer). Et dans la doctrine bouddhique, même dans le sens général du terme, *shiryô* a une légère nuance péjorative parce qu'on mesure ce qui n'est pas en soi mesurable. C'est pourquoi souvent je traduis par « la pensée analytique » parce qu'on mesure. On mesure ce qui n'est pas mesurable en soi : par exemple on mesure l'énergie alors que l'énergie en réalité c'est quelque chose d'insaisissable.

c) Le mot *fushiryô*.

L'étymologie de *fu* 不 c'est un idéogramme qui représente un bouton de fleur (un bouton d'une fleur qui n'a pas encore éclos)

Fu c'est un adverbe de négation mais qui indique l'absence de quelque chose.

On a vu *funi* 不二 (non-deux), c'est l'absence de deux, c'est donc le non-dualisme.

Par ailleurs dans *fuzai* 不在 le caractère 在 signifie "être là" donc *fuzai* signifie absence

De même pour *funin* 不妊 : dans *nin* la clé qui est à gauche est le caractère de la femme stylisée et le côté droit (qui est le corps du caractère *nin*) donne la prononciation. *Nin* ça veut dire être enceinte, donc *funin* c'est l'absence de la conception, c'est la stérilité.

C'est pour bien distinguer que je donne ces précisions car il y a beaucoup de confusion au niveau de la compréhension de ces mots.

Donc *fushiryô* c'est l'absence de la pensée analytique, c'est le non-penser.



d) Le mot *hishiryô*.

Le caractère *hi* 非 est un idéogramme qui représente deux ailes d'un oiseau qui s'écartent. Donc le sens étymologique de *hi* c'est « écarter, s'écarter ».

C'est pour cela qu'on ne peut pas traduire *hishiryô* par « au-delà de la pensée » puisque d'après l'étymologique on écarte la pensée (qui est la pensée analytique comme on a vu). C'est pour ça que je traduis par « ce qui n'est pas de l'ordre de la pensée ».

C'est très simple à écrire, vous voyez qu'il y a des plumes.



4° Hô (ou Bô) 法

Maintenant dans l'écriture sino-japonaise, sur le plan doctrinal, on a introduit le terme *hō* (en chinois ça se prononce différemment).

a) Forme initiale 灑.

J'écris d'abord ce caractère dans la forme initiale qui est très compliquée : 灑

- il y a un radical qui concerne l'eau. Vous avez appris le kanji de l'eau 水 et ici c'est stylisé. Il y a beaucoup de caractères qui comportent ce radical (cette clé). Il s'agit de l'eau et ça peut être la mer, la rivière etc. Tous les caractères qui concernent l'eau s'écrivent avec ce radical.

- Dans le deuxième morceau une partie représente un animal mythique moitié cerf moitié cheval, c'est la combinaison de deux caractères ; et l'autre partie est un idéogramme qui veut dire "renfermer".

Donc d'après son étymologie, ce caractère sino-japonais *hō* voulait dire : un animal mythique moitié cerf / moitié cheval est renfermé dans une petite île au milieu de l'eau. Cet animal peut apprécier pleinement tout ce que la vie lui donne tant qu'il ne sort pas de cette île (il est enfermé), mais du moment qu'il sort de l'île il doit mourir.

C'est ça le sens étymologique de la loi et c'est très parlant : la loi c'est une contrainte, mais c'est aussi la source de la liberté. C'est comme le code de la route : tant qu'on le respecte tout le monde a la liberté de circuler, mais ça n'empêche pas que ce soit une contrainte.

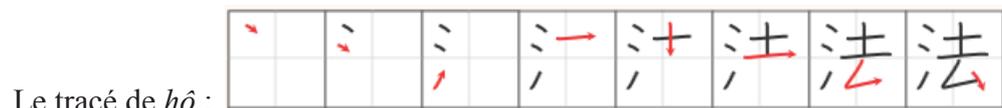
Et l'animal est content, il est très heureux dans son île. C'est-à-dire que la loi est une contrainte mais qu'elle est utile pour la liberté.

b) Forme simplifiée 法.

On va écrire la forme simplifiée. En effet, la forme initiale est tellement compliquée qu'on l'a stylisé et dans la simplification on n'a pas repris tous les éléments.

Donc ce mot *hō* comme le mot dharma veut dire à la fois la loi, les existants, la méthode, l'enseignement, la règle, la convention, tout ça. C'est polysémique.

Vous allez voir dans le *Genjōkōan* les différentes traductions.



Shohō 諸法 désigne la multitude des existants (*hō* 法 c'est le dharma) : donc c'est nous-mêmes en tant que phénomènes.

Buppō 仏法 désigne la loi de l'Éveillé : le 2^{ème} caractère est *hō* (*pō*) qui est le dharma, c'est la même chose que dans *shohō*. Simplement dans *buppō* c'est de l'ordre de l'un (la loi) alors que dans *shohō* c'est de l'ordre du multiple (les existants).

°) Le titre 現成公案 *Genjôkôan*

a) Le terme 公案 *kôan* est un terme paradoxal :

– *Ko* 公 Ça veut dire public. En effet c'est un idéogramme composé. Le haut signifie l'ouverture et le reste c'est les bras qui tiennent quelque chose, donc ça désigne "le mien". D'où c'est public puisque « j'ouvre le mien vers les autres ».



– et le caractère *an* 案 donne le son et donne la signification. Il est composé de trois parties.

- en haut 宀 ça désigne un toit donc ça désigne la maison, et en dessous 女 c'est une femme donc ça représente la maison dans laquelle il y a une femme (en l'occurrence l'épouse), et quand il y a l'épouse à la maison, c'est la paix, l'assurance (c'est gentil pour la femme)

- en bas le troisième élément représente un arbre 木 donc c'est du bois, ici ça représente une table (ou un bureau) pour travailler.



On a donc ces éléments : la femme et le toit (donc une femme qui est à la maison) ; et la femme ou l'homme est devant la table et dans la paix on réfléchit. Donc *an* veut dire "réfléchir" en tant que verbe et "idée" en tant que substantif (dans le sens de : devant le bureau je réfléchis et j'ai une idée).

Ici donc *an* est le domaine particulier, personnel alors que *kô* c'est public.

b) Le terme *GENJÔ* 現成 est également un terme paradoxal parce que

– le premier caractère *GEN* 現 veut dire « apparaître, se présenter, présenter » et en tant que substantif, « (le) présent, la manifestation ».

c'est un idéogramme composé : la première partie est la clé 玉, ça représente un joyau,

là 目 il y a l'œil que vous connaissez déjà

et là en bas 儿 il y a l'homme.

Donc l'homme voit un joyau apparaître, se présenter.



– *JÔ* 成 est lui aussi un idéogramme composé : là ce sont deux outils avec lesquels on travaille, et le sens de *jô* c'est façonner et réaliser, se réaliser ; donc quelque chose qui est vraiment constitutif, qui englobe la réalité intérieure.



Donc le premier caractère *GEN* c'est l'apparence au niveau de la surface et *JÔ* c'est la réalisation intérieure. Le terme *genjô* 現成 signifie donc le fait que quelque chose se présente en ce moment devant nos yeux en raison même de la réalisation intérieure de soi.